

## Portrait

## Un moteur pour la deuxième chance

Camille Kunz œuvre chez Caritas en tant que responsable formation et vente.

Aurélié Toninato

Un tableau du «Baiser» de Klimt, un mini-punching-ball et des percussions africaines. La décoration du bureau de Camille Kunz, directeur de l'Espace de formation et d'insertion professionnelle et du réseau de vente de Caritas Genève, est atypique. Affiché en poster dans le foyer familial par une mère passionnée, Klimt lui rappelle son enfance; le punching-ball évoque la nécessité de décharger le trop-plein, tout comme les tam-tam à la fois objets de passion - pour les percussions - et dévouoir de fin de journée... «J'en joue mais sans aucun style!» sourit le quadragénaire. L'originalité de la décoration reflète celle du parcours de ce Genevois qui a contribué à moderniser des services de l'institution, à créer une marque de vêtements «made in Caritas» et est récemment devenu le codirecteur de la Coordination textile genevoise.

#### «Faire bouger les lignes»

Ce parcours, Camille Kunz en qualifie les débuts de «chaotiques». L'adolescent ne rentre pas dans la case «école»: non-promu au Cycle malgré un redoublement, il prend une année sabbatique à 15 ans pour accumuler les expériences et trouver une voie d'apprentissage. Il sera ainsi palefrenier au Cirque Knie, aide-moniteur dans une école privée à Gryon, aide-vétérinaire au Locle, caissier à la Migros. «À la fin de l'année, j'ai supplié ma mère de me laisser retourner à l'école, je n'étais pas prêt pour la vie professionnelle! Ma famille s'est mobilisée et, grâce à elle, j'ai pu intégrer une école privée genevoise.»

Il y trouve «un vrai soutien» et réussit son année, ce qui lui ouvre les portes du collège. «Mais j'avais besoin d'être plus encadré.» Il retourne frapper à la porte du privé qui lui offre une bourse, obtient sa matu tout en travaillant le soir pour une société de nettoyage afin de payer son loyer, puis une licence en sciences politiques à l'Université. Il connaît ensuite le chômage, un stage en communication à Caritas, un emploi dans une banque à Gibraltar - «pour voir autre chose» - avant de revenir à Genève en 2009: Caritas lui propose alors un poste fixe à la communication. Avant qu'il ne devienne, deux ans plus tard, responsable de ce service et de la recherche de fonds.

En 2020, après l'obtention d'un MAS en management humain, il relève un nouveau défi en étant

nommé directeur de l'Espace de formation et d'insertion professionnelle et du réseau de vente de Caritas Genève. Celui qui cherche toujours à proposer des choses là où on ne l'attend pas veut «faire bouger les lignes», et développer le potentiel de formation de l'institution en l'associant à une logique de seconde main. Plusieurs filières sont créées, dont un atelier de couture et une menuiserie, pour revaloriser et «sublimier» les dons - 40% des 1200 tonnes d'objets donnés à Caritas ne peuvent pas être vendus en l'état - tout en offrant des emplois de réinsertion. Dans cette logique, les magasins sont réaménagés grâce au travail de la menuiserie pour devenir plus attractifs.

S'ensuit la création de L'Upcyclerie, «une marque audacieuse par son côté visionnaire», dont les vêtements et le mobilier sont produits dans les ateliers de l'institution. Ce projet fait sens sur le plan social, écologique et de professionnalisation de la gestion de la seconde main, estime Camille Kunz: «Un domaine devenu ultra-concurrentiel. Il faut revoir notre modèle pour rester attractif et assurer une part d'auto-financement de l'institution - la vente représente presque un tiers du budget et ses rentrées ont augmenté de 30% en quatre ans.» Pas pour faire du bénéfice mais pour faire payer le juste prix et valoriser le travail derrière l'objet (tri, nettoyage, transformation, etc.), précise-t-il. «Mais malgré cette dimension commerciale, l'humain reste notre axe prioritaire.»

#### Professeur d'arts martiaux

L'engagement du Genevois dans le domaine du réemploi se matérialise aussi dans sa fonction de coprésident de la Coordination textile genevoise, qui récupère chaque année 2200 tonnes de vêtements dans les boîtes à fringues.

À ce quotidien professionnel bien rempli, couplé à une vie de famille, ce cinéphile fan de Buñuel, de Lynch ou encore d'Audiard - «son dernier film, «Emilia Pérez» est dingue!» - a encore réussi à ajouter un engagement sportif. Durant vingt ans, il a pratiqué et enseigné le Viet Vo Dao, un art martial vietnamien.

«Les arts martiaux apportent une connaissance de son corps et de son environnement, et c'est une quête d'amélioration de soi-même. Ils véhiculent aussi des valeurs qui me sont chères et que je retrouve chez Caritas: la solidarité, le respect, l'abnégation et le travail avec l'autre.»



Camille Kunz pose dans l'atelier couture de Caritas, à Plan-les-Ouates. Il porte une chemise confectionnée sur place, sous la marque L'Upcyclerie. STEVE IUNCKER GOMEZ

## La photo du jour



**Afghanistan** Un peu de couleurs dans un pays sombre... Ces ouvrières agricoles sont en train de patiemment récolter des fleurs de safran dans un champ à la périphérie d'Hérat, dans l'ouest du pays, à proximité des frontières de l'Iran et du Turkménistan. MOHSEN KARIMI/AFP

## Il y a 50 ans dans «La Tribune»

### Traversée pas chère

Tiens, la traversée de la rade s'invite dans «La Tribune» du 14 novembre 1974. Ce n'est pas une nouveauté, car «un projet en tunnel à la hauteur des parcs avait été présenté il y a plus de dix ans», nous dit-on. Mais là, LE truc, c'est que ça ne coûterait qu'une bouchée de pain: 25 millions «seulement», alors que le projet antérieur était devisé à «plus de 200 millions».

Et qu'a-t-on pour ce prix? Un tas de choses, qui ressortent «d'un projet précis, détaillé et sérieusement chiffré par une entreprise spécialisée et qui vient d'être mis au point par un bureau d'ingénieurs de Genève». On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Encore que l'article ne donne pas de noms.

Et donc, ce projet? «La solution est simple, encore fallait-il y penser, comme pour l'œuf de Colomb», précise l'enthousiaste journaliste, qui indique «une possibilité de transit non-stop entre le quai du Mont-Blanc et le quai Gustave-Ador, exécuté dans un délai très court: 18 à 20 mois». Incroyable!

À se demander pourquoi cette traversée miracle ne s'est jamais faite.

Sur l'infographie apparaît un immense tunnel de 387 mètres sur la Rive gauche et un autre plus petit (124 mètres) sur la Rive droite, reliés par un nouveau pont parallèle et quasi collé à celui du Mont-Blanc côté rade, mais légèrement en contrebasse! Ainsi, les piétons voulant admirer la rade et «passant sur le pont du Mont-Blanc ne seraient pas gênés par les véhicules circulant sur ces deux bandes de roulement (d'une largeur totale de 8 mètres) dont les toits arriveraient à la hauteur de leurs genoux». Peut-être faudrait-il prévoir d'équiper de papiers ou de casques antibruit lesdits piétons ainsi cernés par le flot des véhicules. Mais c'est un détail.

Bref, ce projet offrirait «de nombreux avantages» et «sa réalisation ne nuirait en rien à l'esthétique de la rade, la partie visible s'inscrivant dans le tablier du pont du Mont-Blanc». C'est pas beau tout ça? **Xavier Lafargue**

LA TRIBUNE DE GENÈVE